

Texte

« En quoi consiste l'aliénation du travail ?

D'abord, dans le fait que le travail est extérieur à l'ouvrier, c'est-à-dire qu'il n'appartient pas à son essence, que **donc**, dans son travail,

celui-ci ne s'affirme pas		mais se nie,
ne se sent pas à l'aise,		mais malheureux,
ne déploie pas une libre		mais mortifie son corps et
activité physique et		ruine son esprit.
intellectuelle,		

En conséquence, l'ouvrier n'a le sentiment d'être auprès de lui-même qu'en dehors du travail et, dans le travail, il se sent en dehors de soi. Il est comme chez lui, quand il ne travaille pas et, quand il travaille, il ne se sent pas chez lui. **Son travail n'est donc pas volontaire, mais contraint**, c'est du travail forcé.

Il n'est **donc** pas la satisfaction d'un besoin, mais seulement un moyen de satisfaire des besoins en dehors du travail.

Le caractère étranger du travail apparaît nettement dans le fait que, dès qu'il n'existe pas de contrainte physique ou autre, le travail est fui comme la peste. Le travail extérieur, le travail dans lequel l'homme s'aliène, est un travail de **sacrifice de soi**, de mortification.

Enfin, le caractère extérieur à l'ouvrier du travail apparaît dans le fait qu'il n'est pas son bien propre, mais celui d'un autre, qu'il ne lui appartient pas, que dans le travail l'ouvrier ne s'appartient pas lui-même, mais appartient à un autre.

De même que, dans la religion, l'activité propre de l'imagination humaine, du cerveau humain et du cœur humain, agit sur l'individu indépendamment de lui, c'est-à-dire comme une activité étrangère divine ou diabolique, de même l'activité de l'ouvrier n'est pas son activité propre. **Elle appartient à un autre, elle est la perte de soi-même.**

On en vient **donc** à ce résultat que l'homme (l'ouvrier) ne se sent plus librement actif que dans ses fonctions animales, manger, boire et procréer, tout au plus encore dans l'habitation, qu'animal. **Le bestial devient l'humain et l'humain devient le bestial.** »

Marx, manuscrits de 1844

Commentaire

Extérieur à l'ouvrier : Marx parle d'un travail particulier, celui des usines dans le monde industriel de la fin du 19ème en Angleterre. Ce travail sert d'exemple à un travail aliéné. Il a aussi servi de modèle à d'autres formes de travaux.

Essence de l'homme : ce qui est le plus caractéristique de l'homme, ce qui le définit universellement et individuellement : **la conscience**, le désir d'être soi, de donner sens singulier à son existence pour la justifier à ses propres yeux. Marx est matérialiste : il appartient à chacun de donner sens à sa vie, aucune destination n'existe en dehors de sa force de création. Dans cette condition humaine, le travail fournit donc l'opportunité de donner sens à une existence animale : en déployant sa pensée et son habileté, en développant son intelligence et sa liberté par la création qu'il permettrait s'il n'était empêché et dévoyé.



Ouvrières à l'arrière en 1914.

Quand l'organisation du travail ôte à l'ouvrier toute possibilité de penser, d'affirmer sa compétence, et de préserver sa santé, le travail s'oppose à la vie au lieu de l'intégrer, la préserver et l'amplifier. Chacun doit travailler pour vivre, condition du bien-être, du bonheur, et finalités de ce dernier ; il est donc pervers de travailler pour souffrir.

Une séparation contradictoire s'opère alors entre le travail et la vie, le travail au dépens de la vie alors qu'il est censé en être la condition.

Le signe de cette aliénation, de l'étrangeté du travail est la confiscation des produits du travail : rien pour montrer l'engagement de l'ouvrier, pour cristalliser sa persévérance et son savoir-faire, pour susciter la reconnaissance d'autrui. Un temps douloureux et improductif pour l'ouvrier.

L'ouvrier est exclu des buts, des modalités et des produits de son travail ; aucun des moments du processus du travail ne lui procurent de satisfaction : il ne peut **penser le but** (organisation du travail), il ne peut penser **les moyens** (techniques sédimentés dans des machines et des actions qu'il ne peut changer) et **le fruit** de son activité ne lui appartient pas (l'économie capitaliste donne propriété des produits aux propriétaires des machines et des matières premières). Il est donc déposséder de toutes les sources de satisfaction que procure le travail humain. Il ne garde que l'effort sans la signification et la valeur.

Le travail qui devrait être un engagement de l'existence est transformé en une marchandise, une matière nécessaire à la production. D'où le rapprochement avec la bête : soumise au besoin sans accéder au sens, motrice de l'action sans accéder à la valeur.